

D'autres ne voient dans l'école qu'un atelier de chiffres, de dictées, etc., etc.

Certains enfin voient le *laïcisme condamné par l'Église* dans les écoles tenues par des instituteurs laïques, bons chrétiens, hommes honorables à tous les points de vue.

Toutes ces opinions sont, à mon humble sens, erronées. L'instituteur est le *suppléant des parents* dans l'éducation de la famille. Lorsqu'il est ce qu'il doit être, l'Église bénit sa mission et l'encourage dans cette charge pénible il est vrai, mais si importante pour l'avenir d'un pays. Elle rappelle sans cesse à ces éducateurs de la jeunesse qu'ils ont assumé la responsabilité des parents, qu'ils doivent former les enfants pour Dieu et la société.

La religion, comme le sang dans le corps humain, doit animer et vivifier la vie tout entière; elle doit aussi animer et vivifier l'enseignement tout entier. Sans elle, l'école est frappée d'*anémie*. Bien plus, elle devient pestilentielle. Malheur aux enfants qui la fréquentent !

Ils en sortiront l'âme étiolée, comme la fleur privée des rayons du soleil, comme l'arbre planté dans un sable aride.

Toutes les branches enseignées dans les écoles sont des sources plus ou moins fécondes où l'intelligence doit *puiser le vrai*, le cœur *l'amour du bien et du beau*. Dieu étant la beauté, la bonté et la vérité par essence, étant la source de toute beauté, de toute vérité et de toute bonté, plus l'enfant le connaît parfaitement, plus son intelligence et son cœur seront perfectionnés, plus facilement il deviendra honorable et utile à la société.

Pour que l'enseignement arrive à ce but, il faut d'abord y éviter *toute erreur* qui ferait dévier l'intelligence du sentier de la vérité, *toute action, toute parole* pernicieuse

au cœur de l'enfant. Il faut ensuite qu'un grand nombre d'exercices servent à l'acquisition des vérités morales, que les enfants aient souvent sous les yeux des exemples de vertu, de courage et d'honneur, afin de développer en eux les vertus qui rendent l'homme sociable et chrétien.

Il n'est cependant pas exigé que tous les *devoirs* contiennent des vérités morales. Un précepte *négatif* oblige *toujours et à chaque instant*; une loi *affirmative* oblige *toujours*, mais *non à chaque instant*: On ne peut jamais enseigner l'erreur ni ce qui y conduit, mais il n'est pas nécessaire de faire toujours le catéchisme. Vous ne verrez aucun théologien qui vous dira qu'il est bien de réciter continuellement des prières.

La vie des hommes instruits les plus pieux se divise en trois parts: prières ou lectures pieuses, étude ou travail et récréation.

Pendant la prière ou les lectures pieuses, ils sont tout occupés de Dieu et de leur âme; pendant l'étude ou le travail, ils s'occupent de choses sérieuses qui sont sanctifiées par l'intention et dirigées vers le développement de l'intelligence et du cœur. Pendant la récréation *ils détendent l'arc*, mais toujours pour le bon Dieu. Ainsi de l'école.

Les prières qui ouvrent et ferment les classes doivent être parfaites, et le maître doit veiller sur lui-même et sur ses élèves pour que le maintien extérieur soutienne la piété intérieure.

Quant au catéchisme, le maître doit y donner une attention spéciale, faire comprendre aux élèves que cette branche est la plus importante de l'école, qu'ils doivent mettre en pratique les vérités qui y sont enseignées. Puis il doit leur faire apprendre *la lettre du catéchisme*, après leur en avoir expliqué le sens et s'être assuré qu'ils l'ont